

LA DÉROUTE DES  
PRÉCIEUSES

MASCARADE

(anonyme)

**1659**

publié par Paul FIEVRE, octobre 2018

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Novembre 2018

**LA DÉROUTE DES  
PRÉCIEUSES**  
MASCARADE

**À PARIS, Chez ALEXANDRE LESSELIN, rue de la Vieille  
Draperie proche le Palais, à l'enseigne de l'Imprimerie.**

**1659.**

## **ACTEURS**

L'AMOUR.  
DEUX COLPORTEURS  
LES PRÉCIEUSES  
LE POÈTE.  
LES GALANTS.  
L'HYMEN.

# LA DÉROUTE DES PRÉCIEUSES

## PREMIÈRE ENTRÉE.

*L'AMOUR, voyant que ses lois, qui avaient toujours été fort respectées de tout le monde, n'étaient plus en si grande considération, et que le pouvoir qu'il avait eu jusques ici sur les coeurs commençait à se diminuer, depuis que les Précieuses s'étaient introduites dans les compagnies, d'où elles avaient résolu de le bannir entièrement, entra dans une colère dont on n'eut jamais cru qu'un enfant eut été capable, et jura de se venger d'elles, à quelque prix que ce fut, et voulut même engager ses fidèles sujets en cette occasion, leur ordonnant de se déclarer ouvertement contre ces ennemies communes ; ce qui leur fit chercher un moyen de contenter leur petit Dieu, et crurent ne le pouvoir pas mieux faire qu'en les discréditant parmi le peuple, depeignant dans un Almanach leurs figures grotesques et leurs belles occupations, ce qui fut aussi tôt fait.*

### Pour L'AMOUR dépité.

J'ai toujours fait sentir aux coeurs les plus rebelles  
Ce que peuvent les traits du puissant Dieu d'amour:  
Les laides ont appris, aussi bien que les belles,  
Qu'il faut que, tôt ou tard, chacun aime à son tour.

5 J'aperçois cependant que certaines cruelles,  
De dépit de se voir déjà sur le retour,  
Sans s'être encor soumis quelques amants fidèles,  
Empêchent la plupart de me faire leur cour.

10 Mais, pour bien me venger des fières Précieuses,  
Qui, pour rendre mes lois en tous lieux odieuses,  
M'appellent un enfant, un aveugle, un badin,

Je veux que désormais on n'en voie pas une  
Qui ne brûle en secret pour quelque beau blondin,  
Et que pas un blondin jamais n'en aime aucune.

## ENTRÉE II.

*Les Almanachs ayant été imprimés, deux COLPORTEURS, chargés de plusieurs pièces nouvelles, courent dans les rues avec une précipitation tout à fait grande, et crient à plein gosier : l'Almanach des Précieuses, dont ils font un grand débit.*

### Pour LE COLPORTEUR, criant les Almanachs.

- 15 Ma foi, je n'ai point de sujet  
De déclamer contre les Précieuses :  
Je veux bien que partout on les trouve orgueilleuses ;  
Pour moi j'en suis fort satisfait,  
Car leur figure peu commune  
20 Va faire ma bonne fortune.

### Pour LE COLPORTEUR portant des vers contre les Précieuses.

Je cours depuis longtemps et je perds tous mes pas ;  
À présent un chacun se rit de la GaZette ;  
Mais je vais mettre en montre une pièce secrète  
Que tout le monde n'aura pas.

## ENTRÉE III.

*Dans cet intervalle de temps, trois PRÉCIEUSES viennent à passer, qui, voyant ces Colporteurs entourés de monde, et s'entendant nommer, veulent savoir ce que ces gens regardent et achètent avec tant d'empressement ; mais, quand elles aperçoivent que c'est une pièce que l'on a faite pour se moquer d'elles, le dépit les saisit, et elles entrent en une telle furie qu'elles prennent leurs buscs pour battre ces Colporteurs, qui sont obligés de s'enfuir.*

### Pour LES PRETIEUSES.

- 25 Lorsque nous commençons d'établir notre empire,  
Qu'on recevait nos lois ainsi que nos beaux mots,  
Tout d'un coup, contre nous, on fait une satire,  
Et partout l'on nous donne à dos.
- 30 Mes chères, pourrons-nous après cela paraître,  
Sans qu'on nous montre au doigt et qu'on courre après nous ?  
Il nous faut épouser un cloître,  
N'ayant pu rencontrer d'époux.

## ENTRÉE IV.

*Il se rencontre là, par hasard, un POÈTE qu'elles reconnaissent, et à qui elles font toutes les amitiés possibles pour l'obliger à se déclarer de leur parti, et lui promettent merveille s'il veut s'engager de faire des vers contre cet Almanach ; mais, au lieu de se laisser aller à leurs prières, il se met à chanter la Chanson que l'on a faite contre elles, et à se réjouir du désordre où il les voit.*

[LE POÈTE].

CHANSON.

Précieuses, vos maximes  
Renversent tous nos plaisirs ;  
35 Vous faites passer pour crimes  
Nos plus innocents désirs :  
Votre erreur est sans égale,  
Quoi ! Ne verra-t-on jamais  
40 L'Amour et votre cabale  
Faire un bon traité de paix ?

Vous faites tant les cruelles  
Que l'on peut bien vous nommer  
Des Jansénistes nouvelles,  
Qui veulent tout reformer.  
45 Vous gâtez tout le mystère,  
Mais j'espère, quelque jour,  
Que nous verrons dans Cythère  
Une Sorbonne d'Amour.

Pour LE POÈTE.

Dieux ! Qu'une Précieuse est un sot animal !  
50 Que les auteurs ont eu du mal,  
Tandis que ces vieilles pucelles  
Ont régenté dans les ruelles !  
Pour moi, je n'osais mettre au jour  
Ni stance, ni rondeau sur le sujet d'amour,  
55 Et je crois que, si ces critiques  
Eussent eu vogue plus longtemps,  
Je perdais toutes mes pratiques  
Et restais sans avoir à mettre sous les dents.

Ruelle : se dit aussi de l'espace qu'on laisse entre le lit et la muraille. Se dit aussi des alcôves, et en général les lieux parés où les dames reçoivent leurs visites, soit dans leurs lits, soit sur des sièges. [F]

## ENTRÉE V.

*LES GALANS n'ont pas plus tôt appris la consternation où se trouvent les PRÉCIEUSES, qu'ils font paraître le conten[t]ement que leur donne cette heureuse nouvelle, dans l'espérance qu'ils ont de rétablir bientôt leur commerce avec les Coquettes, sans crainte que ces Critiques, qui trouvaient toujours à redire à leur façon d'agir, osent dorénavant les censurer.*

### Pour LES GALANTS.

Bannissons la mélancolie,  
60 Et formons de nouveaux désirs :  
Ces Critiques et leur folie  
N'empêcheront plus nos plaisirs;  
On n'entendra plus que fleurettes,  
Et chacun crierà tour à tour :  
65 Vive l'Amour et les Coquettes !  
Tous les Galants sont de retour.

## ENTRÉE VI.

*Ensuite, L'HYMEN, voyant que l'on avait banni les Prudes, qui, n'étant plus en état de donner dans le mariage, pour mieux dissimuler leur dépit, conseillaient à tout le monde de ne se mettre jamais en cet engagement, ne peut se tenir de sauter de joie, voyant que ses autels vont être en leur première vénération, et que ses sacrifices ne seront plus interrompus par les impertinents censeurs de ces ridicules réformations.*

### Pour L'HYMEN.

Ce n'est pas sans sujet que je parais content :  
Je m'en vais désormais rétablir mon empire.  
Les belles, qui m'en voulaient tant  
70 Et qui prétendaient me détruire,  
Sont à présent en fuite et ne paraissent plus.  
Mais, puisque, comme moi, l'Amour a le dessus,  
Il faut tous deux nous joindre ensemble,  
Pour unir mille amants avec mille beautés,  
75 Qui, par nos doux liens se voyant arrêté  
Béniront à jamais le noeud qui les assemble,  
Et chanteront, de tous côtés,  
Dedans cette heureuse journée :  
« Vive le Dieu d'Amour et celui d'Hyménée ! »

**FIN**





**PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE**

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].